

## Décembre

Le givre étincelant, sur les carreaux gelés,  
Dessine des milliers d'arabesques informes ;  
Le fleuve roule au loin des banquises énormes ;  
De fauves tourbillons passent échevelés.

Sur la crête des monts par l'ouragan pelés,  
De gros nuages lourds heurtent leurs flancs difformes ;  
Les sapins sont tout blancs de neige, et les vieux ormes  
Dressent dans le ciel gris leurs grands bras désolés.

Des hivers boréaux tous les sombres ministres  
Montrent à l'horizon leurs figures sinistres ;  
Le froid darde sur nous son aiguillon cruel.

Evitons à tout prix ses farouches colères ;  
Et, dans l'intimité, narguant les vents polaires,  
Réchauffons-nous autour de l'arbre de Noël.

**Louis-Honoré FRECHETTE (1839-1908)**

(Recueil : Oiseaux de neige)

## Noël

Coupez le gui! Coupez le houx!  
Feuillage vert, feuillage roux;  
Mariez leurs branches!  
Perles rouges et perles blanches.  
Coupez le gui! Coupez le houx!  
C'est la Noël! Fleurissez-vous.

Chassez les grives et les merles,  
Chassez la mésange au dos bleu  
Du gui dont les fleurs sont des perles,  
Du houx dont les fleurs sont du feu!

Courez à la forêt prochaine,  
Courez à l'enclos des fermiers;  
Coupez le gui sur le grand chêne,  
Coupez le gui sur les pommiers!

Coupez le houx le long des haies  
Qui bordent le chemin des bois ;  
Coupez le houx sous les futaies  
Où sont nos vieux temples gaulois ?

... Et coupez-les par tas, par piles !  
Liez en gerbes leurs rameaux,  
Et qu'on en pavoise les villes,  
Qu'on en pavoise les hameaux !

Coupez le gui ! Coupez le houx !  
Feuillage vert, feuillage roux,  
Mariez leurs branches !  
Perles rouges et perles blanches ;  
Coupez le gui ! Coupez le houx !  
C'est la Noël ! Fleurissez-vous !

## La mort des oiseaux

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé bien des fois  
A la mort d'un oiseau, quelque part, dans les bois.  
Pendant les tristes jours de l'hiver monotone,  
Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne,

Se balancent au vent sur le ciel gris de fer.  
Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver !  
Pourtant lorsque viendra le temps des violettes,  
Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes

Dans le gazon d'avril où nous irons courir.  
Est-ce que les oiseaux se cachent, pour mourir ?

**François Coppée (1842 - 1908)**

(Recueil: Promenades et Intérieurs)

## Les sapins

Les sapins en bonnets pointus  
De longues robes revêtus  
Comme des astrologues  
Saluent leurs frères abattus  
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés  
Par les vieux sapins leurs aînés  
Qui sont de grands poètes  
Ils se savent prédestinés  
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés  
En étoiles et enneigés  
Aux Noëls bienheureuses  
Fêtes des sapins ensongés  
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens  
Chantent des noëls anciens  
Au vent des soirs d'automne  
Ou bien graves magiciens,  
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins  
Remplacent l'hiver les sapins  
Et balancent leurs ailes  
L'été ce sont de grands rabbins  
Ou bien de vieilles demoiselles

## Hiver, vous n'êtes qu'un vilain...

Yver, vous n'estes qu'un villain,  
Esté est plaisant et gentil,  
En tesmoing de May et d'Avril  
Qui l'acompaignent soir et main. \*  
Esté revest champs, bois et fleurs  
De sa livree de verdure,  
Et de maintes autres couleurs,  
Par l'ordonnance de Nature.  
Mais, vous, Yver, trop estes plain  
De nege, vent, pluye et grezil :  
On vous deust bannir en essil. \*  
Sans point flater, je parle plain,  
Yver, vous n'estes qu'un villain !

**Charles d'ORLÉANS (1394-1465)**

\* *main* : *matin* - \*\* *essil* : *exil*

## **L'hiver**

C'était l'hiver sur la plaine et sur la forêt. La neige glacée couvrait partout le sol. Depuis trois semaines pourtant elle ne tombait plus, mais le gel qui l'avait cristallisée en paillettes luisantes d'une finesse merveilleuse l'avait rendue plus subtile encore et plus traîtresse. Pas un abri n'échappait à son assaut.

La lune commençait à décliner quand ce régime de froidure et de faim avait commencé et, depuis, une nouvelle lune avait montré sa corne dans les brouillards du couchant et elle avait grandi peu à peu sans que rien se fût modifié dans ce terrible état de siège que la bise, la neige et la faim, les trois alliées sinistres, avaient proclamé sur les bois.

***Louis Pergaud***

## **L'hiver**

C'était l'hiver sur la plaine et sur la forêt. La neige glacée couvrait partout le sol. Depuis trois semaines pourtant elle ne tombait plus, mais le gel qui l'avait cristallisée en paillettes luisantes d'une finesse merveilleuse l'avait rendue plus subtile encore et plus traîtresse. Pas un abri n'échappait à son assaut.

La lune commençait à décliner quand ce régime de froidure et de faim avait commencé et, depuis, une nouvelle lune avait montré sa corne dans les brouillards du couchant et elle avait grandi peu à peu sans que rien se fût modifié dans ce terrible état de siège que la bise, la neige et la faim, les trois alliées sinistres, avaient proclamé sur les bois.

***Louis Pergaud***

## La neige tombe

Toute blanche dans la nuit brune,  
La neige tombe en voletant,  
O pâquerettes ! une à une,  
Toutes blanches dans la nuit brune.  
Qui donc là-haut plume la lune ?  
O frais duvet ! flocons flottants !  
Toute blanche dans la nuit brune,  
La neige tombe en voletant.  
La neige tombe monotone  
Monotonement dans les cieux,  
Dans le silence qui chantonne  
La neige tombe monotone.

.....

Et file, tisse, ourle et festonne,  
Un suaire silencieux.  
La neige tombe monotone  
Monotonement dans les cieux.

**Jean Richepin**